

Ils ont apprivoisé les Haut-Valaisans en un an

RAPPROCHER Des dizaines d'étudiants du Valais romand font un échange d'une année scolaire dans la partie alémanique du canton. Une manière de découvrir une autre culture. Trois d'entre eux donnent leurs impressions.

→ Chaque année, des dizaines de jeunes francophones du canton effectuent un an de formation dans le Haut. Pour la rentrée 2018-2019, ils étaient près de 130 à passer un an au cycle d'orientation, une année au collège ou un an dans une entreprise du Haut-Valais après un apprentissage, une possibilité offerte par le programme de l'Etat «Pro L2». C'est le CO qui a suscité le plus d'enthousiasme avec près de 100 adolescents francophones qui ont tenté l'aventure cette année. «Ces échanges linguistiques ont de plus en plus de succès. La demande est si forte de la part des Valaisans francophones que nous n'avons pas assez de places dans le Haut. Nous sommes en train de chercher des solutions», remarque Sandra Schneider, responsable du Bureau des échanges linguistiques.

RAPPROCHER
LE HAUT ET LE BAS-VALAIS
TOUS LES ARTICLES DE NOTRE THÉMATIQUE SUR
RAPPROCHER.LENOUVELLISTE.CH

A quelques jours de la fin d'année scolaire, trois Bas-Valaisans qui ont passé un an Outre-Raspille - l'un au CO, l'un au collège et la troisième selon le programme Pro L2 - racontent leurs impressions de l'autre partie du canton et de ses habitants.

PAR CHRISTINE.SAVIOZ@LENOUVELLISTE.CH / PHOTOS HELOISE.MARET@LENOUVELLISTE.CH



AXEL BOSSICARD, 15 ANS, MARTIGNY
IL AVAIT LE CHOIX ENTRE BRIGUE ET BRIGUE

«J'étais parti pour suivre mes amis au collège de Saint-Maurice. Mais mes parents m'ont laissé le choix entre Brigue et Brigue. Cela a donc été Brigue», raconte, le sourire aux lèvres, Axel Bossicard. Le Martignerain a ainsi passé sa première année de collège au Spiritus Sanktus, en restant en internat. «Les deux premières semaines, je me suis demandé ce que je faisais là. Je ne comprenais pas grand-chose, car ici, ils ont un accent qui rend la compréhension en allemand difficile.»

Davantage de convivialité

Au fil des semaines cependant, Axel Bossicard apprivoise la langue. Et la manière d'être des Haut-Valaisans. «J'ai par exemple été agréablement surpris de la façon dont les cours sont donnés. Les enseignants travaillent plus sur la confiance que dans le Bas-Valais. On ne va pas jusqu'à

les tutoyer, mais c'est assez décontracté contrairement à ce qu'on peut imaginer.» Au début, Axel Bossicard était perçu «comme un alien. Mais une fois que j'ai montré que j'essayais de parler en allemand, les autres sont venus vers moi.» Il a ainsi pu commencer à s'intégrer. Il s'est inscrit au club de badminton de Brigue. «J'en jouais à Martigny et je me suis dit que ce serait un bon moyen pour faire du sport et créer des contacts.»

Et Axel Bossicard réussit plutôt bien son intégration. La preuve, ses camarades adorent insérer des mots en français un peu partout. «En sport, ils lancent des «Très bien» en roulant les «r» et des «Allez, allez». En cette fin d'année scolaire, le Martignerain confie ainsi qu'il «se verrait bien» passer les cinq ans de collège à Brigue. «Cela me permettrait d'aller à Saint-Gall pour la suite de ma formation.»



LUDIVINE GAY, 19 ANS, SION
UNE WELSCH QUI A SU S'IMPOSER

«Cette nouvelle langue ne m'a pas seulement ouvert des portes, elle m'a aussi ouvert les yeux.» Ludivine Gay a fait sienne cette citation. En allemand. «C'est le résumé de mon passage dans le Haut-Valais.» Si la Sédunoise travaille pour un an au Centre médico-social de Brigue comme employée de commerce grâce au programme Pro L2, elle avait déjà tenté l'aventure haut-valaisanne en troisième année du CO à Viège. «L'apprentissage de la langue a été compliqué au début, mais là, je suis quasi bilingue!» Elle prévoit même de passer un bachelor à Lucerne, «en psychologie du travail ou en économie d'entreprise.»

Un amoureux à Viège

Ludivine Gay connaît d'autant mieux la mentalité haut-valaisanne qu'elle a un amoureux viégeois. «Cela n'a pas été facile pour les parents de mon copain,

car ils sont catholiques pratiquants et je ne suis pas baptisée.» L'aspect de la religion est l'une des différences qu'elle relève entre les deux parties du canton. «Les Haut-Valaisans vont très souvent à la messe.» S'intégrer se mérite. «Ah, il faut faire ses preuves! Ils ne viennent pas vers nous. Ils nous traitent de Welsch, c'est très péjoratif. Mais une fois qu'on est entré dans le cercle, on n'en sort plus.» Reste que le bas et le haut du canton sont «deux mondes différents» pour Ludivine Gay. «C'est l'eau chaude et l'eau froide. Dans le haut, il y a une vision encore ancienne de la société. Les femmes restent par exemple souvent à la maison pour s'occuper des enfants jusqu'à ce qu'ils deviennent adultes.» Le point commun indéniable? «Nous sommes tous fiers de notre région natale.»



JOËL GERMANIER, 15 ANS, CONTHEY
LE COUP DE FOUDRE POUR L'ÉQUIPE DE HOCKEY

Son expérience dans le Haut-Valais est collée au hockey. Précisément à l'équipe novice de Saas Grund qu'il a rejointe à son arrivée au cycle d'orientation à la rentrée scolaire 2018/2019. Joël Germanier, qui suit sa troisième année en terre haut-valaisanne, confie que le hockey est pour beaucoup dans sa motivation à vivre un an à Saas Grund. «Je me plais bien dans cette équipe. Et il y a des joueurs qui sont dans ma classe», raconte le Contheysan, féru de ce sport depuis ses 6 ans.

Il restera dans l'équipe de Saas Grund

Sa passion pour la glace haut-valaisanne est telle que, la saison prochaine, Joël Germanier continuera à jouer avec l'équipe de Saas Grund, même s'il retourne vivre dans son Valais central natal. «Je ferai les entraînements avec Sierre et je serai avec Saas Grund pour les matches. Comme cela, je peux

gérer les trajets.» A son retour à Conthey, il se lancera dans un apprentissage de mécanicien en machines de chantier. «Je n'ai pas trop envie de faire ma formation ici. La langue, c'est quand même un peu compliqué», reconnaît-il. Le Bas Valaisan s'est cependant habitué à la vie dans le Haut. «Je pensais qu'ils avaient la tête carrée... Ils l'ont, mais ils sont aussi ouverts.» Et de raconter l'ambiance conviviale qui règne à Saas Grund. «Quand on rencontre quelqu'un dans la rue ici, il nous salue toujours. Même si on ne se connaît pas. Cela m'a fait un peu bizarre au début.» Le Contheysan a aussi apprécié sa vie dans sa famille d'accueil. «Ils sont sympas.» Côté nourriture, il se dit comblé. «Ils mangent la même chose que chez nous. J'ai eu du bol parce que les deux enfants de la famille n'aiment pas les légumes. Du coup, j'en ai eu très peu!»